

INOXTAG, le youtubeur himalayiste et le documentaire KAISEN EVEREST, que faut-il en penser ?

Jean Corneloup, UMR PACTE, Grenoble



Pour étudier le « fait sportif et médiatique » d'INOXTAG, un détour par quelques notions scientifiques est nécessaire, non seulement en lien avec l'étude historique de l'alpinisme, mais aussi en étudiant au mieux les recompositions et les dynamiques culturelles et existentielles dans l'air du temps.

Concernant le positionnement socio-culturel de son style de pratique, INOXTAG se situe bien dans un style novateur au sein de la forme culturelle hypermoderne (Corneloup, 2022). Celle-ci est dominante aujourd'hui en montagne, et en particulier en alpinisme¹. Bien des figures emblématiques de l'alpinisme de la performance (et de la compétition non instituée, encore) sont impliquées dans cet univers. On peut en citer quelques-unes (Védrines, Jornet, Babicz, Billon, Steindl, Steck...) qui ont pour site médiatique d'exposition de leur excellence : Alpine Mag. INOXTAG active une sous-culture hypermoderne, le youtubeur alpin-himalayiste, proposant un style décalé par rapport à la dominante culturelle historique (le style alpin-cafiste) et à la culture hypermoderne, centrée sur l'alpinisme de la performance : mise en scène, projection de soi, DIY (do it Yourself), rapidité, interactivité, légèreté, hybridité, exploration des extrêmes, exploits sportifs et individuels...). Ce qui dénote chez ce Youtubeur relève de son ancrage dans un hybridité socioculturelle qui combine l'univers juvénile des communautés Youtube avec celui de l'alpinisme. Ce n'est pas un alpiniste, mais un geek qui a besoin d'ouvrir son univers ludique et numérique sur d'autres sphères mimétiques (Elias, 1994). Une saturation professionnelle apparaît, chez lui, dans le sentiment d'avoir fait le tour de la question et d'être marqué par une routinisation « mortifère ». D'où la question qu'il se pose : comment se renouveler, tout en interrogeant le sens de son existence par rapport à un espace ludique qui tourne en rond, une fois qu'il a exploré bien des possibles déjantés ? D'où son engagement dans différentes activités touristiques, lors de voyages qu'il fait, pour interroger sa trajectoire existentielle à venir. Le point d'orgue de tout cela se situe dans son projet sportif en alpinisme. Il constitue pour lui une intention d'interroger son monde d'avant (celui des geeks) et d'introduire, potentiellement, une mutation professionnelle et personnelle, possible, vers un autre univers de vie.

¹ <https://alpinemag.fr/tribune-la-demesure-hypermoderne-de-l-alpinisme-contemporain/>

Son projet sportif s'inscrit dans la culture du défi, comme intention de démontrer que les geeks ne sont pas que des personnes sans qualité d'action et d'implication dans des pratiques « réelles ». Le monde médiatique, virtuel et post-moderne dans lequel il navigue au quotidien à coup de likes, de vidéos et de contenus « streamés », ne signifie pas que cette jeunesse n'a pas de capacité à s'engager dans des projets entrepreneuriaux, impliquant le corps vivant, une psychologie de la performance, de la volonté et des relations humaines au service de la réalisation d'un « exploit » sportif et personnel. L'environnement n'est plus virtuel mais réel, là où les dangers sont présents en lien avec des adaptations aux températures, à la météo, à l'instabilité des séracs et aux maladresses humaines. L'absence de liens et de connexions numériques, une hygiène de vie transformée, des contraintes temporelles multiples, l'ancrage dans une culture de l'effort et la maîtrise technique d'une pratique participent d'un positionnement politique, social et culturel fort, qu'il a engagé pendant une année. Il est entré dans une forme culturelle inédite, un style de vie bouleversé et un mode d'existence, distant de sa vie de geek. Bref, c'est un défi économique, social, politique et personnel qu'il s'est lancé, avec un risque de perdre symboliquement (et financièrement) beaucoup en cas d'échec ! Pour reprendre les propos du philosophe Rosa (2020), il a pris ses distances avec un monde contemporain où tout est disponible, d'un coup de clic...

Ce défi a été réussi par ce passage dans l'hypermodernité alpinistique qui est venu se frotter à son univers postmoderne des geeks, au sein d'une communauté ludique à laquelle il est aliéné et encastré. Au final, il s'est construit, personnellement, une identité d'un nouveau genre qui lui permet de renouveler et d'amplifier son capital culturel au sein de sa matrice professionnelle. Bref, sa valeur économique et symbolique en est amplifiée et démultipliée. La question qu'il doit maintenant se poser et que l'on peut se poser : combien de temps va-t-il durer et rester dans son monde d'avant, après avoir été imprégné par la forme culturelle de l'alpinisme hypermoderne ? Même s'il a apporté et importé la culture geek et youtubeuse dans la réalisation du documentaire, en lien avec son style manga et baroque (culture de l'instant et du débordement perpétuel), combien de temps, ces deux mondes culturels vont-ils pouvoir s'hybrider et se connecter ? Il a été impacté par sa rencontre avec l'alpinisme, ses valeurs et ses visions du monde. Il a lu des ouvrages sur l'alpinisme et il a été touché et marqué par les émotions et les jubilatons provoquées par ces joies récréa-sportives qui l'ont imprégnées dans la profondeur corporelle et existentielle de son être. Une immersion émersive s'est produite, suivant en cela les propos de Bernard Andrieu (2017) qui n'a pas, potentiellement, que des effets de surface. Nous faisons l'hypothèse (1ème) qu'une profonde transformation culturelle et existentielle s'est produite (et est en cours), en lui, qui aura aussi des répercussions sur sa trajectoire personnelle et professionnelle à venir. Mais est-ce si vrai que cela ??? cf l'épilogue...

Sans doute, sa projection dans la sphère hypermoderne ne l'a pas laissé, non plus, indifférent et déconnecté des contradictions visibles. Contrairement à des bien des commentaires, il a été impacté par les absurdités de cet himalayisme hypermoderne, où seule importe la course existentielle à la reconnaissance élitiste. Le coût financier de ces courses en montagne, l'aspect superficiel de ces humanités sportives, les vols de bouteilles d'oxygène, les déchets, les files d'attente, les morts... et surtout, le sentiment

de l'aspect éphémère des profits post-ascension, en dehors de lui, l'ont interpellé. Autant les élites hypermodernes en tirent des bénéfices économiques et financiers, autant la valeur-signe attachée à l'Everest est démesurée, par rapport aux effets existentiels attendus. Bref, sans le dire, mais tout l'évoquant dans ses prises de parole « spontanées », il se rend compte de l'absurdité de l'hypermodernité himalayiste dans cette quête existentielle égocentrique. Méfait de ce capitalisme himalayiste qui continue à transmettre, via les agences commerciales, la marchandisation des sommets prestigieux pour en retirer des bénéfices distinctifs surannés. Fin d'un système sportif autour d'une forme culturelle hypermoderne dont il perçoit lui-même la fragilité, ses incohérences et ses limites par rapport aux enjeux transitionnels contemporains.

Il a cru, comme tous, à la valeur de la logique de l'épreuve qui a été dominante, durant toute la modernité. Le principe en est très simple : plus tu te rapproches des hauteurs géographiques, humaines et religieuses, plus tu te rapproches des excellences sociales, des élus et des sphères célestes, en lien avec la promesse chrétienne. La symbolique ascensionnelle a été mise en exergue durant tout le XX^{ème} siècle, avec l'intention de se mettre à distance de la féminité, de la facilité, du corps lubrique et des plaisirs du monde ordinaire pour cultiver les vertus de l'âme, de la raison, de la droiture, de la volonté et de la maîtrise de soi contre les turbulences « païennes ». D'une manière surprenante, INOXTAG s'inscrit fortement dans cette culture de l'épreuve avec l'intention d'en retirer les profits escomptés. Tous son discours, ses états d'âme et ses impressions affectives sont l'expression de cette symbolique ascensionnelle. Avec toute l'angoisse de ne pas atteindre son but, de ne pas y arriver et de ne pas sublimer le sommet à cause du mauvais temps et du doute sur ses capacités humaines. Alors qu'aujourd'hui le sommet moderne est dévalué (comme quête d'excellence structurelle pour appartenir aux élites sociales²), il l'est encore pour les hypermodernes youtubeurs. Mais leur conception hypermoderne du sommet et de la symbolique ascensionnelle n'est plus du tout la même !!

A la différence des modernes cafistes, INOXTAG met sur le devant de la scène filmée le look, le corps, le sensible, les plans serrés, les affects, les doutes, les attouchements corporels et les souffrances ! C'est le style déconstruit de la modernité qui interpelle la vieille garde de l'alpinisme (Corneloup, 2016). Elle ne se reconnaît pas dans les contenus du style affiché. Les symboliques égocentriques autour des extimités (intimités partagées) et l'attention portée à soi, loin de la mise à distance bourgeoise de la modernité, viennent bousculer l'esprit historique des alpinistes modernes. Transgression totale de la part de ce youtubeur qui importe sa culture geek dans le bastion de la masculinité bourgeoise et moderne, celui de l'alpinisme et de l'himalayisme. Il déconstruit les codes de la modernité sportive mais aussi ceux de l'hypermodernité himalayiste en inventant un autre style de pratique, de prise de vue et de médiatisation. C'est un innovateur culturel et communicationnel qui vient bousculer les certitudes de la modernité et de l'hypermodernité aventureuse. Il participe aussi à dévaloriser l'héroïsme himalayen de tous ces « nantis », à la recherche de la reconnaissance hypermoderne de leur grandeur sociale, politique et économique. Finalement, il dévoile l'absurdité de cette quête hypermoderne existentielle qui tourne en rond. Tout porte à croire qu'il est temps

² Mais aussi par les hypermodernes de la performance en alpinisme

de clôturer cette quête des grandeurs égocentriques, avant l'effondrement total du monde contemporain.

Sans doute, faut-il ajouter à la différence de propos tenus par certains commentateurs que son défi ne s'inscrit dans une lutte pour un alpinisme populaire et social à l'encontre de ceux qui remettent en cause la valeur politique de son ascension. Il n'appartient pas au monde des banlieues parisiennes déshéritées et des publics en souffrance et en déclassement social. Il est parfaitement intégré et ses parents ont des métiers des plus convenables : son père est chef d'entreprise et sa mère infirmière. Son projet s'inscrit dans une profonde correspondance avec ses parents qui reconnaissent sa réussite et son ascension sociales, comme le dit son père. On est loin d'une envie d'affranchissement parentale et d'une opposition radicale à la culture familiale. On pourrait presque parler d'une dépendance affective à ses parents dans la fabrique de sa symbolique ascensionnelle, ancrée au sein de son projet himalayen. Sa lutte s'inscrit bien plus dans la reconnaissance d'une culture juvénile geek comme manière de faire valoir sa place dans une quête existentielle, au sein de la forme culturelle hypermoderne. L'himalayisme via l'ascension de l'Everest (et de l'Ama Dablam) ne se saisit que par son lien avec son univers de youtubeur comme défi social à honorer. Il ne souhaite pas, simplement, être un animateur d'une communauté de Youtubeur, ancrée dans un monde virtuel. Il veut démontrer sa capacité à être quelqu'un, par lui-même, en réalisant un exploit démesuré par rapport à l'univers des geeks. Souhaite-t-il devenir un alpinisme ? Ce n'est pas la finalité de son projet. Mais beaucoup plus, celui de s'inscrire dans les principes de l'individualisme contemporain, évoqué par le sociologue Ehrenberg (2018). Sois-toi et donne-toi les moyens de réussir et d'entreprendre ta vie, en explorant ton potentiel créatif et capacitaire dans les pratiques que tu investis. Et c'est le message qu'il souhaite transmettre à sa communauté de « gameurs » : *N'oubliez pas « la vraie vie », laissez votre portable à la maison et quittez (pour un temps, partiellement ou définitivement) le monde factice des réseaux sociaux pour entreprendre un projet qui va sublimer votre vie ordinaire !!!*

Mais ce qui dérange le plus les critiques, c'est la mise en scène médiatique et vidéographique de son style de pratique qui casse les codes classiques de la culture du milieu. Son look, sa manière de parler, son langage argoté, son égocentrisme, cette focalisation sur ses intimités, ses émotions, ses affects et sa sensibilité familiale ainsi que son ancrage dans un imaginaire jouissif et ludique dérangeant³. Et quand il réussit l'exploit d'avoir plus de vues sur son documentaire que n'importe quel alpiniste à la recherche d'une reconnaissance et d'une visibilité sociale, totale et absolue, cela frise l'imposture.... Pourtant, au-delà du coût financier de ce documentaire et « de son année sabbatique », passée en partie en montagne, il faut bien reconnaître l'innovation communicationnelle de son documentaire qui renouvelle le style suranné des projections contemporaines. Rien de plus « lassant » d'assister aux séances des films

³ Expressions exprimées par lui dans le documentaire : « *Histoire d'homme ; ne pas chouiner ; on va rien lâcher ; être dans le jus ; avance et ferme ta gueule ; cassez les couilles ; sensation de merde ; je l'ai fait, putain ; je m'en bats les couilles ; je vais morfler, mais on va le faire ; à deux doigts, je pensais que je serais une merde, je vais tout donner ; tu as tout tué mec, tout tué ; je me chie dessus ; le game de la haute altitude,...* »

projetés lors de différents festivals sur la montagne. Au bout d'un moment, ils se ressemblent tous, à l'image des films de Montagne en scène (<https://www.montagne-en-scene.com/>). A la différence du documentaire-vidéo d'INOXTAG qui impulse un esprit manga marqué par une surenchère d'images, d'enchaînement de séquences sportives, d'une multiplicité de plans de vue et d'une priorité donnée à des prises de parole à la première personne. Ce souhait d'être au plus proche de pratiques en cours d'action où INOXTAG raconte ses impressions en direct, sans filtre, amplifie le sentiment d'être dans la scène, au plus proche de l'action vécue. Sans doute, peut-on ajouter aussi l'usage de drones qui permet d'amplifier la combinaison des prises de vue... ainsi que la présence d'un caméraman dont les prises sont facilitées sur ces ascensions.

Ajoutons la fin du documentaire qui projette INOXTAG dans une fiction asiatique, orientée vers l'agriculture traditionnelle et la vie dans la ferme. Moment d'intenses réflexions sur l'absurdité du monde contemporain post et hyper-moderne, dans lequel les jeunes (en particulier) naviguent constamment, provoquant les aliénations contemporaines au capitalisme numérique. Pour se sortir de cette dépendance, l'ascension de l'Everest, au-delà de toutes les critiques écologiques, locales et sociales que certains ne manquent pas de faire, doit se saisir comme un témoignage pour que chacun se donne les moyens d'être acteur de sa vie, malgré les obstacles multiples qui limitent les dispositions à agir dans un monde incertain (Calon, 2001). La référence à la résilience est sous-jacente comme parole d'un influenceur youtubeur qui aurait pu rester dans son univers de geek auto-référencé. Mais il a préféré évoquer la finitude du monde e-ludique en prenant le risque de s'engager dans un projet d'envergure (incertain), pour inviter les jeunes à envisager d'autres visions du monde en acceptant de s'appropriier les principes du Kaisen.

Epilogue

Cependant, au-delà de toutes les appréciations positives que l'on peut faire concernant la fabrique de cette micro-forme culturelle, ancrée dans le style « youtubeur alpin-himalayiste », il est possible d'en saisir les insuffisances. INOXTAG ne s'inscrit pas dans les principes des pratiques sportives en nature par le manque d'autonomie développée. Il est constamment assisté dans sa préparation et dans les courses réalisées que ce soit par un guide, des sherpas, une assistance en oxygène, la présence de cordes fixes lors des ascensions ou l'usage d'hélicoptères. Le coût de son projet est exorbitant alors qu'il aurait été possible de l'envisager d'une autre manière et plus proche de tous ceux à qui il s'adresse, financièrement parlant. Il n'est pas devenu, en une année, un pratiquant engagé et impliqué (de près ou de loin) dans les sports de nature, et encore moins en alpinisme. Si l'idée était de sortir d'une culture de l'assistanat et de la dépendance au capitalisme, sa démarche n'a pas atteint son but. Tout est ancré dans le capitalisme himalayiste que ce soit par les marques, le financement, le montage de l'expédition ou encore la recherche de profits symboliques via l'ascension de l'Everest, devenu le symbole de l'hypermodernité de surface. Il n'est pas arrivé à exprimer les principes de la philosophie Kaisen par le manque d'engagement dans autre chose qu'un projet « d'aventure hyper-normatif et standard ». Les seuls qualités personnelles mises en scène, au niveau sportif, sont celles de la volonté, de la détermination, de l'obstination et de la capacité à atteindre son objectif. Alors que les principes d'action pour agir dans un

monde incertain et devenir un alpiniste reposent sur bien d'autres compétences et dispositions motrices, psychologiques et cognitives.

Enfin, si l'idée est d'entrevoir un engagement dans des pratiques existentielles, alternatives aux impasses du monde contemporain, on ne peut pas considérer que son projet est abouti. Nombreuses sont les personnes qui s'engagent dans des projets récréatifs transitionnels (éco-modernes), à contre-courant des symboles modernes, hyper-modernes ou post-modernes (Corneloup, 2022 ; 2023). Même s'il touche du bout de doigts, l'univers des alternatifs à la fin du documentaire, comme aboutissement édulcoré d'une transition idéalisée autour des principes de la sobriété volontaire, on n'est bien loin d'un engagement fort dans une transition récréative significative. Nous sommes plus en présence d'une micro-forme culturelle hypermoderne de surface qu'il a épousée pendant une année, avant de retourner dans la post-modernité des geeks et des communautés youtubeurs, accros à leurs addictions numériques et extimes de surface. L'hypothèse (la 2^{ème}) que je formule est liée au fait que sa sortie d'une pratique normative et linéaire des sports de nature n'est pas prédominante dans le projet KAISEN EVEREST, alors qu'elle est centrale pour effectuer un changement de mode d'existence, au retour d'un voyage initiatique (Kirschner, 2017).

Au-delà des critiques formulées, retenons son intention d'être un influenceur existentiel, en invitant les jeunes à sortir de leur univers de geek numérique. Et la réalisation de son projet relève d'un défi et d'une épreuve réussis (et remarquables) qui auront sans nul doute des effets auprès des jeunes, à la recherche d'une voie alternative à leur mode de vie actuel, dominé par les réseaux sociaux postmodernes. Bien des apports positifs sont à retenir de cette fiction hypermoderne...

Bibliographie

ANDRIEU B., 2017, *Se fondre dans la nature*, Montréal, Liber.

CALLON M. et al, 2001, *Agir dans un monde incertain*, Paris, Seuil.

CORNELOUP J., 2016, *Sociologie des pratiques récréatives en nature*, L'argentière, Ed. du Fournel.

CORNELOUP J., 2022, *La transition récréative*, Rouen, PURH.

CORNELOUP J., 2023, *La montagne récréative*, Grenoble, PUG.

EHRENBERG A., 2018, *La Mécanique des passions : cerveau, comportement, société*, Paris, Odile Jacob.

ELIAS N., DURING E., 1994, *Sport et civilisation : La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994.

KIRSCHNER C., 2017, « *Les itinérances récréatives. Un processus créatif intégratif de construction identitaire* », doctorat en géographie, université de Grenoble, laboratoire Pacte.

ROSA H., 2020, *Rendre le monde indisponible*, Paris, La Découverte.

